

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lucie Bergeron
Les fruits de la passion

Isabelle Crépeau

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2003). Lucie Bergeron : les fruits de la passion. *Lurelu*, 26(2), 73–75.



(photo : Michel Gagné)

Lucie Bergeron : Les fruits de la passion

Isabelle Crépeau

Elle a le rire gourmand qui coule et ruisselle, c'est comme une pleine mordée dans un fruit mur bien sucré. Elle se dit ravie, mais un peu nerveuse de rencontrer *Lurelu*. Elle n'en est pas moins volubile pour autant. Elle s'est si bien préparée pour l'entrevue qu'une seule question suffit à ouvrir les vannes : «Et comment tout cela a-t-il commencé?» Le jus savoureux de ses propos débordera même hors cassette!

Fleurs de pommier

Lucie Bergeron était une enfant solitaire, mais pas pour autant repliée sur elle-même. Pleine de vie, elle adorait la lecture et appréciait les jeux imaginaires. Elle devenait tour à tour agent secret, capitaine de bateau, sergent d'armée, cow-boy ou grand explorateur... Elle s'inventait des compagnons d'aventures qui lui donnaient la réplique sans faillir.

Mais un été, vers l'âge de douze ans, quelque chose se brise en elle : «Ça ne fonctionnait plus du tout. Je me souviens de mon désarroi. J'étais incapable de faire abstraction des autres autour de moi pour entrer dans le jeu. Je me voyais jouer, je n'étais plus dedans... Ça m'a fait peur, je ne savais plus quoi faire...»

Cette année-là, entre l'école et ses lectures, toujours aussi abondantes, elle ne parvient plus à se replonger dans la magie du jeu. Elle s'ennuie. Puis, l'été suivant, l'enchantement emprunte un nouveau chemin : «J'ai commencé à écrire des histoires, juste pour moi, par plaisir... Et c'est comme si je m'accordais encore la permission de devenir un personnage. Le charme opérait à nouveau. Si je n'avais pas été si solitaire, peut-être me serais-je tournée vers l'art dramatique. Mais je lisais tellement que j'avais envie de faire comme mes idoles! C'est comme cela que j'ai retrouvé le pouvoir de devenir quelqu'un d'autre et le plaisir de vivre des aventures. C'est en y réfléchissant pour pouvoir mieux répondre aux questions des en-

fants dans les écoles que je me suis vraiment rendu compte de ce cheminement qui m'a menée à l'écriture. Je dis aux enfants que pendant un an je me suis plainte tout le temps de ne pas savoir quoi faire! Les jeunes de onze, douze ans vivent souvent cette étape de flottement... Je leur dis qu'ils sont justement à l'âge où peuvent s'ouvrir à eux des mondes extraordinaires. L'écriture m'a permis de continuer à inventer et à imaginer!»

Elle persévère et, d'emblée, ses textes s'adressent aux plus jeunes. À quatorze ans, elle écrit un roman de plusieurs centaines de pages pour les enfants. Le relisant, plusieurs années plus tard, elle y discerne la marque du passage à l'adolescence dans l'évolution de ses préoccupations. Elle fait des études en lettres et présente un roman pour adolescents comme travail de maîtrise en création littéraire.

La maternité, dès le début de la vingtaine, marque un arrêt dans son activité d'écriture. Elle se fait le cadeau de demeurer près de ses fils, Gabriel et Philémon, et de prendre le temps de les aider à grandir. Elle explique : «J'étais trop occupée à écrire le scénario de ma propre vie! J'ai bien essayé alors d'écrire quelques nouvelles pour adultes, sans grand succès. Écrire pour des adultes ne m'apportait ni le plaisir ni la fantaisie dont j'ai besoin. Mon humour rejoint bien les enfants, mais je ne me sens pas à l'aise avec ce type d'humour quand je m'adresse à des adultes. La perception change.»

Elle revient donc naturellement vers ses premières amours avec *Un chameau pour maman*, son premier roman publié : «Il a sommeillé là pendant un an avant que je me décide à le retravailler... J'avais déjà soumis des manuscrits sans succès. Chaque fois, la déception avait été longue à digérer, je demeurais alors un long moment sans écrire. Quand j'ai reçu le coup de téléphone des Éditions Héritage m'annonçant que mon texte avait été retenu, j'ai été folle de joie! Ça a été un moment exceptionnel. Mon fils

m'a dit : «Maman! Je voudrais que tu sois folle comme ça, tous les jours...»

Salade de fruits

Attentive au moindre détail, elle se préoccupe beaucoup de la logique du récit, de la simplicité des phrases, de la sonorité et du rythme du texte. Elle se dit perfectionniste et écrit à voix haute, n'hésitant pas à se lever de son siège pour s'assurer de la pertinence d'un geste, de la virtualité d'une action. Voilà sans doute pourquoi elle parvient si bien à faire évoluer des personnages forts et crédibles à travers leurs actions. Ça bouge dans les romans de Lucie Bergeron : une écriture vive, déliée, pas complaisante pour deux sous et surtout finement maîtrisée.

«J'écris à voix haute, explique-t-elle, parce que j'ai besoin de mettre les paroles en bouche. Le rythme et la sonorité sont extrêmement importants. Il faut que le texte coule et que l'action s'enchaîne bien. J'ai besoin aussi d'entrer dans la peau d'un enfant quand j'écris. Je me ramène à l'ordre aussitôt que je sens l'adulte en moi refaire trop surface. Je m'efforce à redevenir un enfant de huit ans afin de trouver les bons mots, ceux qui vont traduire le mieux l'émotion de l'enfant, et non pas celle de l'adulte. On fait une distinction entre l'écriture pour adulte et celle pour enfant, souvent dépréciant cette dernière. Moi je crois, tout comme Henriette Major le disait, que c'est simplement une question de point de vue différent. Je choisis de voir le monde par les yeux d'un enfant.»

À partir d'une idée qu'elle raffine et étoffe de plus en plus, elle rédige d'abord un plan divisé en chapitres, mais elle se garde une bonne zone de liberté, surtout pour les plus longs textes. Pour l'écriture de courts textes, comme la série des Solo, elle s'astreint à une démarche plus serrée. «J'y suis obligée pour parvenir à décrire toutes les émotions, une vision du monde



et les actions importantes de la façon la plus simple possible. Écrire pour la jeunesse, c'est au fond plus difficile parce qu'il faut tout exprimer en peu de mots. Rien n'est superflu quand on écrit pour les enfants : simple ne veut pas dire simpliste. Il faut garder en tête que le monde est encore plus compliqué pour les enfants que pour nous, parce qu'ils sont en pleine découverte, et n'ont pas toujours les mots pour répondre à leurs interrogations.»

Elle s'interrompt pour s'enchanter devant l'acacia qui vient de fleurir derrière chez elle. Elle en profite pour me raconter comment sa mère a toujours si bien su lui communiquer cette faculté d'émerveillement tandis que son père, à l'esprit plus scientifique, encourageait ensuite sa curiosité intellectuelle. Si la découverte demeure au centre de ses histoires, c'est qu'elle a conservé cette curiosité ravie de son enfance. «J'essaie de communiquer cette soif de découvertes aux enfants. Pour ça, le livre est sans doute le plus précieux outil, que ce soit la bande dessinée, le roman ou le documentaire. Je ne veux surtout pas faire de morale dans mes romans, mais je tiens à mettre de l'avant certaines valeurs fondamentales pour moi : la soif d'apprendre, l'ouverture et la générosité, la famille, particulièrement le lien avec les grands-parents, l'effort, la persévérance et le courage... Je l'évoque par des exemples et des actions; c'est au lecteur de décoder. Il ne faut pas trop appuyer parce que ça pourrait avoir l'effet contraire. Je suis persuadée que ce qui importe le plus avec les enfants, c'est de les écouter, de les encourager et de s'intéresser à leurs projets. Ainsi on les aide à trouver la passion qui changera leur vie. L'écriture m'a permis de passer à travers l'adolescence. C'est le manque d'intérêt qui est à la source des problèmes de bien des jeunes. Il y a beaucoup plus de jeunes qui réussissent que de jeunes qui ont des difficultés, mais on n'en parle pas assez.»

Grappes de bonheur

Sauf pour son troisième roman, *Un voilier dans le cimetière*, qui avait été publié par Boréal, Lucie Bergeron est longtemps demeurée fidèle aux Éditions Héritage, puis Dominique et compagnie. Le changement de ligne éditoriale et l'abandon de certaines collections, il y a quelques années, ont fait en sorte qu'elle se retrouve maintenant chez Québec Amérique. «Dès le départ, le contact avec Anne-Marie Villeneuve a été très bon. J'apprécie particulièrement la grande liberté de création chez Québec Amérique. Je ne suis pas obligée de faire deux mille ou six mille mots. Je n'ai pas à couper les quelque cent mots qui dépassent pour qu'ils entrent dans un cadre... C'est quelque chose que je trouvais difficile. On ne peut pas toujours raccourcir un texte comme ça. Bien sûr, il y a des corrections à faire... Je répète souvent aux enfants qu'il faut être humble pour être écrivain. Mais j'apprécie énormément la flexibilité et la liberté de création chez Québec Amérique. En plus du beau travail de promotion qu'ils font pour nos livres... J'y suis très heureuse.»

Elle y publie maintenant deux séries. D'abord Solo, dans la collection «Mini-Bilbo», raconte les aventures d'une petite chatte curieuse : «Elle rejoint l'enfant de six ou sept ans qui commence à découvrir le monde, qui n'a pas les réponses à toutes les questions. Solo voit des objets qu'elle n'identifie pas toujours tout de suite. Elle est à la fois curieuse et méfiante, contrairement à son ami Virgile, le marmotton, qui lui se donnerait tout d'un bloc. J'ai eu le goût d'explorer les métiers et de le faire en introduisant la rime. Cela permet aux enfants de mieux intégrer les nouveaux mots en s'amusant avec les sonorités.» Le dernier épisode, *Solo chez madame Deux-Temps*, lui a permis d'écrire à propos d'une autre de ses passions, la musique. Tout comme madame Deux-Temps, Lucie Ber-

geron collectionne les instruments de musique les plus inusités.

Pour les lecteurs un peu plus avancés, Lucie Bergeron s'est lancée avec bonheur dans la série «Abel et Léo». Elle explique : «Léo, c'est un peu le grand-père que j'aurais voulu avoir. Avec lui, j'avais envie de me laisser aller, de faire des folies et d'étonner le lecteur. C'est une série pleine de pirouettes et de surprises. Puis, dans *Léo Coup-de-vent*, j'ai voulu parler du déchirement que l'on vit quand quelqu'un nous quitte. Dans ce roman, j'ai beaucoup travaillé sur la progression des sentiments.»

Le grand-père Léo est un globe-trotter. Il entraîne son petit-fils dans l'aventure formidable d'un périple en Inde. Il faut lire les deux tomes suivants d'une traite : *Sur la piste de l'étoile* et *Un Tigron en mission* (à paraître) racontent l'expédition d'Abel. Pour écrire cette histoire, l'écrivaine a eu le grand bonheur de travailler en étroite collaboration avec son fils Philémon qui revenait d'un échange étudiant en Inde. Une expérience unique : «Mon fils m'a dit : "Si tu veux parler de l'Inde, il va falloir que tu le fasses comme il le faut." Il ne voulait pas que ce soit l'Inde romantique et imaginaire, il voulait que je parle de l'Inde telle qu'elle est vraiment. J'ai vécu une complicité incroyable avec mon fils. Presque une écriture à quatre mains... C'était comme apprendre à danser. Il relisait tout, au fur et à mesure pour corriger chaque petit détail et compléter mes informations. Ça s'est avéré une écriture difficile mais extraordinaire et extrêmement valorisante. Je devais intégrer toutes ces informations de la façon la plus naturelle possible, sans alourdir le texte. Je ne voulais pas avoir recours aux notes de bas de page.»

Mais la passion de Lucie Bergeron pour l'Inde remonte à bien avant le voyage de son fils. Dès le début de la vingtaine, elle s'est intéressée à ce pays. En grande partie à cause des écrits de Suzanne Martel et de Monique Corriveau : «J'ai eu la chance de



lire les inédits de Monique Corriveau. Le pays que Monique Corriveau et Suzanne Martel avaient imaginé ensemble, le Gotal, s'inspirait directement de l'Inde. Les textes de Monique Corriveau, particulièrement ceux qu'elle a écrits en fin de vie, m'ont énormément touchée et m'ont même guidée dans ma façon de percevoir les choses. Il y avait là des valeurs de partage, de courage, de générosité et d'accueil qui étaient et demeurent importantes pour moi.»

Et les aventures d'Abel et Léo portent aussi ces mêmes importantes valeurs tout en permettant aux jeunes lecteurs de voyager et de s'ouvrir à une autre culture. Une lecture fascinante et dépayssante.

Compote d'été

À quinze ans, elle rêvait de remplacer Tante Lucille. Elle rencontre maintenant de nombreux enfants et prend plaisir à faire vivre pour eux les personnages de ses histoires. Expressive et attentive au regard de son auditoire, «Tante Lucie» sait captiver ses jeunes lecteurs. Le plaisir du jeu ne s'est jamais émoussé depuis l'enfance et elle s'y livre avec la belle générosité qui la caractérise. Les enfants le lui rendent bien et elle s'émeut de leurs marques d'affection.

Pendant l'été, elle aura entrepris l'écriture d'une nouvelle aventure de Solo et elle nous assure que les périples d'Abel et Léo sont loin d'être terminés : tant mieux!

Maintenant que ses fils sont adultes, Lucie Bergeron aimerait bien, si elle en trouve le temps, tenter l'écriture pour adolescents... Elle qui a été une adolescente bien tranquille se dit un peu intimidée, pas certaine de parvenir à rejoindre les préoccupations des jeunes d'aujourd'hui... Mais constatant l'acharnement et la passion qu'elle met à tout ce qu'elle fait, on peut parier que les fruits de ce labeur-là seront tout aussi délicieux que ce à quoi elle nous a habitués!

(lu)

Extrait

Je me redresse et déclare avec aplomb :
— *Maïza naw Abel ahé!*

Mon ami m'applaudit. Les copains choisissent ce moment pour nous rejoindre. Om et Bengali se pavanent, les poings serrés devant leur poitrine, les muscles bandés. On dirait deux culturistes sur une estrade de championnat.

— Regarde! dit Swapnil. Ils nous apportent notre collation.

Autour de leur cou est suspendue une grappe de noix de coco reliées par une corde. Ils déposent leur butin à nos pieds et se laissent tomber par terre en mimant l'épuisement. Je comprends alors qu'Om et Bengali ont traversé la rivière à la nage pour aller chercher notre goûter. Je siffle d'admiration devant leur vaillance.

À mon tour de contribuer au ravitaillement! Je fouille dans mon sac à dos. J'en ressorts des biscuits en miettes, deux poignées d'amandes et de pistaches et, pour finir, une... banane? Je n'avais pas de banane, moi! Qui l'a mise dans... Oh! oui, je me rappelle. Une dame me l'a donnée devant la cabane du barbier, juste avant que je rencontre Swapnil. Elle voulait me récompenser pour mon spectacle! Moi qui cherchais grand-papa Léo... Fiouou! Il s'en est passé des choses depuis la cabane du barbier. J'ai l'impression que ça fait trois jours!

(Extrait de *Un Tigron en mission*, à paraître chez Québec Amérique, dans la collection «Bilbo».)

Lucie Bergeron a écrit :

- Un chameau pour maman*, ill. France Forant, coll. Libellule, Éd. Héritage, 1991.
La grande catastrophe, ill. Hélène Desputeaux, coll. Libellule, Éd. Héritage, 1992.
Un voilier dans le cimetière, ill. Geneviève Guénette, coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1993.
Zéro les bécots!, ill. Dominique Jolin, coll. Libellule, Éd. Héritage, 1994.
Un micro s.v.p.!, ill. Anne Villeneuve, coll. Carrousel, Éd. Héritage, 1995.
Zéro les ados!, ill. Dominique Jolin, coll. Libellule, Éd. Héritage, 1995.
Le magasin à surprises, ill. Anne Villeneuve, coll. Carrousel, Éd. Héritage, 1996.
Zéro, mon Zorro!, ill. Dominique Jolin, coll. Libellule, Éd. Héritage, 1996.
À pas de souris, ill. Dominique Jolin, coll. Carrousel, Éd. Héritage, 1997.
La lune des revenants, ill. Bruno St-Aubin, coll. Libellule, Éd. Dominique et compagnie, 1997.
La proie des ombres, ill. Bruno St-Aubin, coll. Libellule, Éd. Dominique et compagnie, 1998.
Le secret de Sylvio, ill. Dominique Jolin, coll. Carrousel, Éd. Dominique et compagnie, 1998.
Le tournoi des petits rois, ill. Doris Barrette, coll. Carrousel, Éd. Dominique et compagnie, 1999.
Zéro mon grelot!, ill. Dominique Jolin, coll. Libellule, Éd. Dominique et compagnie, 1999.
Bout de comète, ill. Leanne Franson, coll. Bilbo, Éd. Québec Amérique, 2000.
Léo Coup-de-vent, ill. Caroline Merola, coll. Bilbo, Éd. Québec Amérique, 2001.
Solo chez madame Broussaille, ill. Joanne Ouellet, coll. Mini-Bilbo, Éd. Québec Amérique, 2001.
Solo chez monsieur Copeau, ill. Joanne Ouellet, coll. Mini-Bilbo, Éd. Québec Amérique, 2002.
Sur la piste de l'étoile, ill. Caroline Merola, coll. Bilbo, Éd. Québec Amérique jeunesse, 2002.
Solo chez madame Deux-Temps, ill. Joanne Ouellet, coll. Mini-Bilbo, Éd. Québec Amérique, 2003.
Un Tigron en mission, ill. Caroline Merola, coll. Bilbo, Éd. Québec Amérique, à paraître.

Elle a également écrit les textes de huit albums pour les enfants de deuxième année chez Graficor, dans la collection «Tous Azimuts».